

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 15 (1924)

Artikel: William Rosier : 1856-1924
Autor: Savary, Jules / Rosier, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



WILLIAM ROSIER

1856-1924

† WILLIAM ROSIER

Notre Annuaire vient de faire une perte immense : celui qui en fut l'initiateur ; celui qui, année après année, en a suivi les progrès avec la sollicitude d'un père ; celui qui depuis sept ans présidait à ses destinées ; celui qui en a inspiré maint article et y a traité lui-même maint sujet important, William Rosier, nous a brusquement quittés.

La dernière fois que nous l'avons vu, nous admirions encore sa haute stature, sa forte chevelure châtain, son teint coloré, ses yeux bleus si vifs, son entrain juvénile, son rire communicatif : une pneumonie, qu'il commença à traiter par le mépris, l'a terrassé en quatre jours. Nous lui donnions cinquante ans ; il en avait déjà soixante-huit.

Il était né à Lancy, près de Genève, le 26 septembre 1856. De condition modeste, il ne s'éleva qu'à la force du poignet : après avoir suivi l'école primaire, puis les cours du soir, il put enfin entrer au collège industriel. Il y terminait à peine ses études, quand son professeur de géographie l'appela à le remplacer provisoirement. C'était le premier pas dans une voie qui répondait à son esprit à la fois précis et aventureux, à son souci du détail comme à son besoin de larges vues d'ensemble : maître de géographie à dix-neuf ans, W. Rosier le resta toute sa vie.

La politique pourtant l'attirait : sorti du peuple, il se sentait des devoirs envers lui. Il ambitionnait surtout deux choses : rendre plus aisé aux enfants bien doués l'accès aux études supérieures et ouvrir à ceux qui ont plutôt des aptitudes manuelles des écoles de métiers et des ateliers. Elu député en 1900, il devint conseiller d'Etat en 1906. Il n'aurait pas accepté d'autre département que

celui de l'instruction publique. Pendant douze ans, il y abat une besogne énorme : il apporte à l'école primaire d'importantes réformes en revisant la loi qui la régit. Il institue les cours industriels et commerciaux ; il crée l'école des arts et métiers. Puis il vise plus haut : il veut organiser une faculté des sciences économiques et sociales. Il se heurte alors à des oppositions formidables : « Sus à celui qui semble chercher à introduire la démocratie et le socialisme dans l'Université ! » Le vaillant lutteur ne recule pas. Son projet, amendé dans quelques détails, finit par triompher. Mais les adversaires de W. Rosier ne désarment point et aux élections de 1918, il n'est pas réélu.

W. Rosier accepta son échec sans amertume. Celui qui avait été deux fois président du gouvernement rentra simplement dans le rang et reprit avec joie ses leçons, comme s'il les avait interrompues la veille. — Veut-on se faire une idée du labeur auquel s'assujettit cet homme d'Etat ? Qu'on lise la Tribune de Genève que l'on ne peut pas soupçonner de complaisance à l'égard du défunt ¹ :

« La journée de William Rosier, conseiller d'Etat, était en vérité une rude journée : matinal, il aimait descendre du Petit-Saconnex à pied pour arriver le premier à son Département. Il s'y mettait sur-le-champ à la besogne, voulant tout voir par lui-même, ne consentant point qu'aucune question pût être soustraite à son examen. L'heure de midi arrivait, les bureaux se vidaient ; M. Rosier était toujours dans son cabinet. Vers une heure, il se décidait à aller prendre son déjeuner dans quelque restaurant du voisinage, car, dès deux heures, il avait repris le collier qu'il ne déposait qu'à sept ou huit heures, le soir. Il regagnait alors sa villa, dînait légèrement, puis, jusqu'à onze heures, parfois jusqu'à minuit, revenait aux études qui lui étaient particulièrement chères, la géographie.

W. Rosier, en effet, fut avant tout un géographe. A vingt-et-un ans il publiait une étude remarquable sur l'océan Atlantique. Plus tard il composa des manuels de géographie qui, par leur présentation typographique, la clarté du plan, le choix des matériaux, la simplicité du style, l'abondance des illustrations et des cartes transformèrent un enseignement autrefois fort aride. Il encouragea de toutes ses forces la publication et la diffusion de l'Atlas scolaire suisse. Il élaborait lui-même plusieurs Cartes murales : celle de l'Europe, celles des deux hémisphères et surtout celle du Pays de

¹ Voir aussi le Genevois du 18 septembre et l'Éducateur du 4 octobre.

Genève, particulièrement réussie. Les lecteurs de l'Annuaire n'ont pas oublié ses chroniques géographiques si bien documentées ni son étude sur l'Europe nouvelle et le principe des Nationalités, qui est d'un savant doublé d'un diplomate.

W. Rosier fut aussi un pédagogue. Il aimait l'enseignement et il possédait les qualités qui font l'éducateur : l'autorité unie à la bonté, un sain et généreux optimisme, une pensée nette, une parole incisive. On comprend que, en 1887, quand s'ouvrit au Gymnase de Genève une section pédagogique, le professeur de géographie en fût nommé doyen. Et lorsqu'il eut repris son enseignement, en 1918, il ne tarda pas à être appelé par ses collègues à diriger la Faculté, alors florissante, qu'il avait eu tant de peine à créer. C'est en sa qualité de doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales qu'il organisa une belle série de conférences sur la Société des Nations. Il était aussi depuis de longues années vice-président de la Commission fédérale de maturité, où ses avis étaient très écoutés. Il comptait exposer dans l'Annuaire de cette année toute la question de la maturité fédérale, qu'il suivait de près, depuis la publication du rapport Barth, et qu'il dominait de haut.

Mais, chose tout à fait exceptionnelle, ce maître de collège, ce professeur d'Université s'intéressait surtout à l'enseignement primaire. Il présenta à la Société pédagogique genevoise un rapport sur le subventionnement de l'école primaire par la Confédération. Il présida à deux reprises, de 1893 à 1896 et de 1905 à 1907, le Comité central des sociétés pédagogiques de la Suisse romande. Il fit partie dès 1899 du Comité de l'Éducateur.

Enfin en 1907, frappé du fait que la Suisse allemande possédait pour marquer, année après année, les étapes de l'enseignement public à ses divers degrés, un organe officiel, tandis que la Suisse romande n'avait rien de semblable, W. Rosier proposa à la conférence des chefs des Départements une publication qui refléterait le mouvement scolaire dans les cantons de langue française. Accueillie d'emblée avec faveur, cette proposition n'aboutit à un résultat positif qu'en 1910, quand parut pour la première fois notre Annuaire, rédigé par F. Guex. A la mort, en 1917, de notre regretté prédécesseur, c'est encore W. Rosier qui eut l'excellente idée de ne plus laisser toute la responsabilité de l'œuvre peser sur un seul homme. Ainsi fut constituée notre Commission de rédac-

tion. Les collègues de W. Rosier le prièrent d'en prendre la présidence et, quand il eut quitté le Conseil d'Etat, de la garder. Le rédacteur actuel eut donc pendant sept ans le privilège de travailler sous la direction de W. Rosier. Je ne saurais dire combien ses avis me furent précieux et combien j'eus de joie à entrer dans l'intimité de cette personnalité si droite et si cordiale.

Le trait dominant de celui que nous pleurons, c'était un cœur large et généreux. Il avait une puissance extraordinaire de compréhension et de sympathie : tout en restant foncièrement Genevois, il a été l'un de ceux qui surent le mieux s'adapter aux mentalités diverses de nos cantons romands. En tous cas, c'était le plus Vaudois des Genevois. — A Lausanne il était tout à fait des nôtres. Que d'amis ne comptait-il pas aussi dans toutes les parties de la Suisse française ! — Ce qui nous a le plus touché aux tristes funérailles du 18 septembre, c'est d'y voir le secrétaire de M. le conseiller d'Etat Python : retenu par une maladie implacable, le vénéré chef du parti catholique conservateur du canton de Fribourg avait tenu à être au moins représenté auprès de la tombe de l'ardent radical genevois. Ces deux hommes si différents à tant d'égards s'étaient compris et aimés. De combien d'autres, dans toutes les classes de la société, W. Rosier n'avait-il pas su gagner le cœur ! C'était l'ami le plus fidèle et le plus dévoué. Aussi n'est-ce pas seulement dans l'agreste villa du Petit-Saconnex que le deuil est entré, mais dans l'âme d'une multitude de personnes qui, jusqu'à la fin de leur vie, se diront maintes et maintes fois : Ah ! si W. Rosier était encore là !

J. SAVARY.

PREMIÈRE PARTIE

